

UN EXEMPLE DE L'ÉDUCATION DES FILLES

AU XIX^e SIÈCLE

PAR LES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES :

LE SACRÉ-COEUR DE PARIS

(1816-1874)

PAR

MARIE-DOMINIQUE NOBÉCOURT

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

Au lendemain de la Révolution, les structures d'enseignement sont inexistantes. Rien n'a été fait pour remplacer les congrégations dans leur oeuvre d'éducation. Une fois les persécutions passées, celles-ci se reforment. Napoléon I^{er} préfère se décharger sur elles du soin d'éduquer les jeunes filles et les pauvres. Il autorise donc le rétablissement des congrégations de femmes dont le but est utilitaire : enseignantes et hospitalières. À côté des anciennes congrégations reconstituées, de nouvelles apparaissent, dont le charisme prend sa source dans le Sacré Coeur de Jésus. Elles sont toutes inspirées par le même désir de développer ce culte et de reconquérir au christianisme la société par l'intermédiaire des femmes des classes supérieures. La congrégation du Sacré-Coeur, née à Amiens en 1800, s'inscrit dans ce courant. Son expansion mondiale prouve une réussite exemplaire.

Désirant travailler sur l'éducation dispensée aux jeunes filles au XIX^e siècle par les congrégations religieuses, la richesse des sources nous a amenée à centrer notre étude sur la Société du Sacré-Coeur et plus particulièrement sur son pensionnat de Paris, en raison de sa situation privilégiée au sein de la capitale et de son renom mondial qui laissait présager de la qualité de l'éducation que l'on y donnait.

Ce travail cherche surtout à cerner l'esprit de cette éducation. Présentant d'abord les éducatrices qui la dispensent, il en décrit ensuite les deux

aspects d'instruction et de religion, en réalité étroitement imbriqués, pour terminer par la peinture de la vie quotidienne à l'intérieur du pensionnat.

SOURCES

Les fonds d'archives publics possèdent peu d'informations concernant ce sujet. On trouve seulement quelques renseignements administratifs dans les séries F17, F19 et AJ16 des Archives nationales. L'essentiel de la documentation provient des différents fonds d'archives de la Société du Sacré-Coeur. À la maison généralice, à Rome, sont conservés les différents *Règlements* et *Plans d'études* concernant l'ensemble de la congrégation, ainsi que quelques documents provenant du pensionnat de Paris. À Poitiers, où l'on tente de regrouper les archives françaises de la congrégation, nous avons pu consulter en particulier les registres d'inscription à partir de 1825, les *Journaux* du pensionnat, des Enfants de Marie, des Enfants des Anges de la maison de Paris et quelques documents plus généraux concernant les inspections, les décisions prises au Conseil général... Quelques informations complémentaires ont été fournies par les Archives de l'Archevêché de Paris.

La Bibliothèque nationale conserve certaines éditions du *Cours d'études* à l'usage des élèves du Sacré-Coeur.

Enfin, pour ce qui est des publications périodiques, nous avons dépouillé l'*Ami de la Religion* pour toute la période concernée.

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉDUCATRICES

CHAPITRE PREMIER

UNE STRUCTURE FORTEMENT HIÉRARCHISÉE

Pour ce qui est de l'organisation de leur pensionnat, les Dames du Sacré-Coeur se sont fortement inspirées de Saint-Cyr et des Ursulines.

La Société est gouvernée par une Supérieure générale qui a la haute main sur toutes les décisions. Elle est assistée par un Conseil général qui se réunit tous les six ans. À la tête de chaque maison, se trouve une supérieure locale déléguée par la Supérieure générale à qui elle rend compte régulièrement. La maîtresse générale est spécialement chargée de la direction du

pensionnat. Elle est parfois assistée pour la direction des maîtresses de classe par une maîtresse générale des études.

Les « premières maîtresses » dispensent à leur classe l'ensemble des enseignements généraux. Il existe parallèlement des cours pour les matières pratiques ou spéciales : l'instruction religieuse, l'ouvrage, l'économie domestique, la géographie jusqu'à 1833, l'arithmétique à partir de cette date et les langues étrangères. Les maîtresses surveillantes ont un rôle primordial auprès des élèves dont elles sont en quelque sorte les anges gardiens.

L'esprit qui doit animer cette hiérarchie peut se résumer en deux mots : union et uniformité. L'obéissance aux supérieures assure la cohésion du corps. La lecture, souvent renouvelée, des *Règlements* et des *Plans d'études* doit permettre à chacune d'effacer son individualité et de se conformer au mieux à la volonté des fondateurs, interprètes de la volonté divine.

CHAPITRE II

LE PERSONNEL ENSEIGNANT : RECRUTEMENT ET FORMATION

Contrairement aux congrégations d'Ancien Régime ou à d'autres institutions de création contemporaine, qui font appel à des institutrices laïques ou à des professeurs étrangers, les Dames du Sacré-Coeur prennent entièrement en charge l'instruction de leurs élèves, exception faite pour les arts d'agrément. Elles tentent de concilier contemplation et apostolat. Cependant, l'éducation des jeunes personnes n'est qu'un aspect du culte qu'elles rendent au Sacré Coeur de Jésus. Les critères de recrutement sont donc uniquement spirituels. Sont appelées par la Supérieure générale aux fonctions éducatrices les religieuses qui paraissent les plus aptes à les exercer.

Pour remédier à la faiblesse de la formation intellectuelle des maîtresses, on crée en 1866 un Juvénat où elles compléteront leurs connaissances et s'exerceront aux techniques de l'enseignement.

Il est remarquable que le Juvénat, dont la fondatrice, Madame Barat, avait envisagé la création dès 1836, n'ait été réalisé que trente ans plus tard, c'est-à-dire au moment où l'on commence à envisager la création d'un enseignement secondaire laïque pour les jeunes filles.

CHAPITRE III

CONCEPTION DE L'ÉDUCATION

Le but avoué de cette éducation est de multiplier les adoratrices du Sacré Coeur et de rechristianiser la France par leur intermédiaire. L'enseignement de la religion et la formation de la piété en sont donc les premiers objets. Les « sciences profanes » ne sont qu'un complément destiné à rendre



plus séduisante la vertu des jeunes personnes. On cherche surtout à les préparer à leur devoirs futurs de maîtresse de maison. L'économie domestique et le travail des mains y ont donc une place importante. Cependant, ces occupations, si elles sont un devoir pour toutes les femmes, ne doivent devenir un moyen de subsistance qu'en cas d'extrême urgence.

Les premiers programmes de classe sont très influencés par les théoriciens de l'éducation des filles du siècle précédent, tels Fénelon ou Rollin. Les Dames du Sacré-Coeur se refuseront toujours à suivre les programmes de l'Université pour celles de leurs élèves qui désirent passer les examens.

DEUXIÈME PARTIE

L'INSTRUCTION

CHAPITRE PREMIER

ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT

On discerne trois moments dans l'évolution des *Plans d'études*. Dans un premier temps, on peut regrouper trois *Plans* manuscrits de 1816, 1826 et 1833. Les modifications qui les différencient ne sont que de détail. On y sent encore fortement l'héritage du XVIII^e siècle. Comme à Saint-Cyr, les élèves sont réparties en quatre classes plus une classe supérieure, mais cela en fonction de leur niveau plus que de leur âge. En 1826, une cinquième classe est créée pour les plus petites élèves qui ne savent pas encore lire. En 1833, le cours de géographie est supprimé ; l'arithmétique devient l'objet d'un cours séparé ; enfin, une classe complémentaire est instituée pour les élèves qui n'ont pas les moyens intellectuels de suivre le cours normal des classes.

Le *Plan* de 1852 est une refonte complète des *Plans* précédents. Sans que l'esprit de l'éducation soit changé, on note un ton plus adapté au siècle. Une sixième classe est ajoutée au *cursus* pour renforcer l'étude des bases. Le *Plan* prône différentes méthodes pédagogiques en vue de rendre l'enseignement plus vivant. La réforme du programme s'appuie sur les *Cours d'études* que l'auteur du *Plan*, Madame d'Avenas, a rédigés pour chaque classe.

En 1864, on apporte des modifications au *Plan* de 1852, en créant un cours élémentaire réparti en deux divisions, toujours pour rendre plus solide la connaissance des premiers principes de l'instruction. Mais, malgré une scolarité de plus en plus longue, les Dames du Sacré-Coeur ont du mal à surmonter la faiblesse de l'instruction qu'elles donnent.

CHAPITRE II

LES LIVRES ET LE CONTENU DE L'ENSEIGNEMENT

En liaison avec l'évolution des *Plans d'études*, on perçoit un changement progressif d'attitude en ce qui concerne les livres de classe. Les auteurs du XVIII^e siècle, tels Fleury ou Bossuet, sont assez vite remplacés par des contemporains. Les Dames du Sacré-Coeur adoptent en particulier les livres d'histoire du Père Loriquet. Pendant cette période, les élèves ont peu de livres à leur disposition. L'essentiel de l'enseignement leur est transmis par les maîtresses.

Vers 1840, Madame d'Avenas rédige pour chaque classe un *Cours d'études*. Il correspond au programme approuvé en 1851 et comprend l'ensemble des matières enseignées dans la classe concernée. D'une année à l'autre, il reprend les mêmes définitions en développant les explications. Ces manuels sont complétés pour l'histoire par les livres du Père Loriquet ou de Madame d'Avenas, pour la littérature par les oeuvres des auteurs permis comme Boileau, Malherbe ou de Jean-Baptiste Rousseau. Ces *Cours d'études*, à l'usage exclusif des élèves du Sacré-Coeur ne doivent pas sortir du pensionnat.

À partir de 1864, les religieuses, conscientes des lacunes de leurs manuels, y suppléent en mettant entre les mains de leurs élèves d'autres livres scolaires : la *Grammaire* de Noël et Chapsal, l'*Arithmétique* des Frères des Écoles Chrétiennes, la *Géographie* de Meissas ou l'*Histoire naturelle* de Bélèze. En histoire, elles continuent à utiliser le *Cours* du Père Loriquet, revu par l'Abbé Courval ou le Père Gazeau. À partir de 1875, elles éditent de nouveaux manuels, par matières cette fois.

L'analyse des manuels du Sacré-Coeur montre un enseignement entièrement mis au service des vérités de la religion catholique. L'ensemble vise à former le jugement des jeunes personnes en l'informant *a priori* de ce qu'il convient de penser. Somme toute, cet enseignement fait très peu appel à l'intelligence par crainte de produire des « bas-bleus ».

CHAPITRE III

LES MOYENS D'ÉMULATION

Comme leurs modèles jésuites, les Dames du Sacré-Coeur accordent une large part à l'émulation dans leur éducation. Chaque jour, les élèves ont des leçons à apprendre et des devoirs à faire. Elles composent chaque semaine dans l'une des matières au programme. Tous les quatre mois, ont lieu des compositions dans toutes les matières. Les élèves passent ensuite des « exercices » oraux inspirés de ceux des Jésuites. Mais, s'agissant de jeunes filles, ces

exercices ne sont pas publics. Les mauvaises élèves n'y sont pas admises. Elles passent des examens beaucoup plus stricts.

La bonne conduite des élèves se paie par un système compliqué de points, notes, petites primes et grandes primes. À la fin de chaque trimestre, on décerne dans chaque classe un prix de bonne conduite et un prix d'application. On donne également les « médailles » et les « rubans » de mérite, qui récompensent la sagesse et la vertu d'après le suffrage des élèves. À la fin de l'année, quatre grands prix sont décernés. Les prix de sagesse, d'application et de succès sont nécessaires pour obtenir le prix d'excellence. D'autres prix récompensent les meilleures élèves dans chaque matière. Après la distribution, les élèves primées vont déposer leur couronne au pied de l'autel de la chapelle, afin de rendre à Dieu des honneurs qui lui sont dûs.

TROISIÈME PARTIE

LA RELIGION

CHAPITRE PREMIER

LA RELIGION, PRINCIPE DE TOUTE ÉDUCATION

Au XIX^e siècle, l'éducation laïque comme l'éducation congréganiste considère la religion comme son premier objet. Ceci apparaît dans la législation de l'instruction primaire jusqu'aux lois de 1881. Mais, au Sacré-Coeur, l'enseignement et les exercices de la religion occupent presque tous les instants. Les religieuses ont à leur disposition des moyens multiples pour développer la piété chez leurs élèves : les prières que l'on récite au début et à la fin de chaque exercice et de chaque repas ; l'examen de conscience avant de s'endormir ; les fêtes religieuses dont on prépare soigneusement la célébration ; les pratiques des Mois de Marie et du Sacré-Coeur ; la place accordée aux sacrements ; les retraites destinées à approfondir la foi. Tout cela a pour but de donner aux jeunes filles des habitudes de piété qu'elles conserveront plus tard, une fois rentrées dans le monde.

Cependant, tout est mis en oeuvre pour faire de la Première Communion le plus beau jour de la vie.

Mais, cette piété, pour être solide, doit s'appuyer sur la crainte de Dieu, l'horreur du péché et le mépris du monde.

CHAPITRE II

LES CONGRÉGATIONS : LES ENFANTS DES ANGES

Outre ces exercices de piété habituels, le XIX^e siècle voit se généraliser un auxiliaire très précieux dans l'oeuvre d'éducation : les congrégations. Elles sont un moyen privilégié pour inciter les élèves à avancer dans la voie de la perfection. Leurs méthodes et leurs structures sont semblables, mais il existe une progression dans les modèles qu'elles invitent à imiter.

La congrégation des Enfants des Anges, créée au Sacré-Coeur de Paris en 1827, s'adresse aux jeunes élèves. Elle se divise en deux degrés : les aspirantes et les congréganistes proprement dites. Les petites filles ont une organisation structurée, avec des charges dont elles élisent des titulaires tous les six mois. Elles se réunissent chaque semaine dans un lieu qui leur est réservé. Elles ont une chapelle particulière où elles font leurs exercices de piété. Elles portent une médaille qui est un signe de reconnaissance.

L'imitation des anges est le premier échelon dans la recherche de la perfection. Les anges sont des êtres parfaits dont il faut imiter la pureté et l'obéissance, mais ils ne sont que les serviteurs de Dieu.

CHAPITRE III

LES ENFANTS DE MARIE

Appartenir à cette congrégation est la récompense d'un long cheminement spirituel : il faut avoir été Enfant des Anges pour y accéder. Les Enfants de Marie représentent le plus haut degré de perfection du pensionnat dont elles sont l'élite. En tant que modèle du pensionnat, elles doivent avoir un comportement exemplaire en toutes circonstances. Elles ont pour modèle la Vierge Marie dont elles doivent imiter les vertus de pureté, d'humilité, d'obéissance, ainsi que l'esprit de sacrifice. Elles se préparent ainsi à leurs devoirs futurs, en fonction de l'état qu'elles vont épouser. Choisir la virginité en devenant religieuse, c'est choisir « la meilleure part » : au couvent, dans le sein de Dieu, elles pourront faire leur salut dans la paix, loin des tribulations de la vie mondaine. Si elles optent pour le monde et pour la maternité, elles doivent s'attendre à mener la vie de sacrifices qui en est la contrepartie. Pour s'aider à persévérer, les anciennes Enfants de Marie du Sacré-Coeur de Paris se constituèrent en association des Enfants de Marie du Monde, prolongeant ainsi au-delà de la scolarité le soutien moral que présentait l'appartenance à la congrégation.

Mais il semble que certaines élèves, plutôt que de rentrer dans le

monde où tant de dangers les guettent ou de faire leur salut dans le Purgatoire du couvent, préfèrent choisir la mort afin de jouir le plus vite de la présence de Dieu.

QUATRIÈME PARTIE

LA VIE AU PENSIONNAT

CHAPITRE PREMIER

LES ÉLÈVES ET LA SCOLARITÉ

On rencontre au Sacré-Coeur de Paris certains des plus anciens et des plus grands noms de France. La clientèle est en grande partie aristocratique, mais le pensionnat s'ouvre largement à la bourgeoisie au cours du siècle. Les élèves se recrutent non seulement dans toute la France, mais dans le monde entier. Des infantes d'Espagne, des princesses roumaines font leur éducation à l'Hôtel Biron. Parmi les élèves étrangères, on remarque un grand nombre de jeunes filles originaires de Belgique, d'Irlande, d'Europe Centrale, d'Espagne et d'Amérique du Sud. En 1875, un externat est créé pour les parisiennes au 31 du boulevard des Invalides, tandis que le pensionnat est réservé aux étrangères, fort nombreuses.

Cependant, la formule de l'externat était initialement réservée à l'École des pauvres. Quant à l'éducation des demoiselles, les Dames ne la concevaient que dans un pensionnat. Il existe en effet une certaine hostilité contre les familles qui réduisent à néant pendant les vacances les efforts éducatifs d'une année. Cependant, les vacances d'été qui ne duraient qu'une semaine au début du siècle passent à trois semaines en 1826, puis à six semaines en 1852.

Les familles respectent rarement le déroulement de l'année scolaire. Au cours du siècle, la fréquentation devient plus régulière et le temps de la scolarité semble s'allonger. Mais rares sont celles qui suivent le cours d'études complet.

CHAPITRE II

LE CADRE ET LES PREMIERS MOMENTS

Créé en 1816, le pensionnat de Paris passe les quatre premières années

de son existence rue des Postes. En septembre 1820, il s'installe à l'Hôtel Biron où l'on a eu soin d'ôter les décorations. L'Hôtel est réservé au pensionnat, tandis que la communauté et le noviciat s'installent dans les communs. Au rez-de-chaussée se trouvent les classes, les salles d'études ; au premier étage, les dortoirs.

Lorsqu'elles arrivent au pensionnat, les élèves sont accueillies par la maîtresse générale qui s'occupe avec les parents de la question de la pension et du trousseau. Elle fait ensuite passer aux élèves un examen afin de déterminer la classe qu'elles devront suivre.

CHAPITRE III

LA VIE QUOTIDIENNE

À part quelques privilégiées, les pensionnaires couchent dans des dortoirs. La surveillance y est particulièrement stricte. Pour ce qui est de la propreté, le corps est laissé dans un grand abandon, dû à la culpabilité qui s'y rattache.

En revanche, Madame Barat accorde une grande importance à la préservation de la santé physique. Il est vrai que les maladies sont souvent mortelles et que les épidémies se répandent vite dans les dortoirs.

Suivant les règles de l'hygiène, les repas sont conçus pour ne pas échauffer le sang des demoiselles. Ils se prennent en silence, pour écouter la lecture édifiante que l'on y fait. Les grandes élèves sont chargées du service de la table, apprenant ainsi leur rôle de maîtresse de maison.

Les récréations se prennent au jardin ou dans la salle de classe, chaque cours étant séparé. Les surveillantes doivent surtout prévenir les amitiés particulières.

CHAPITRE IV

LES CHARGES HONORIFIQUES

Les élèves décorées constituent avec les Enfants de Marie l'élite du pensionnat. Mais il leur manque le prestige que donne la dimension religieuse du titre de congréganiste. Les « médaillons » et les « rubans » jouissent au pensionnat de nombreux privilèges. Elles peuvent en particulier circuler librement. C'est à elles qu'est confié l'exercice des différentes charges attribuées aux élèves : la réglementaire qui sonne les exercices, les inspectrices de l'étude, la présidente de chambre, l'administratrice et la trésorière des pauvres. Participant au pouvoir de leurs éducatrices, elles ont envers elles des devoirs : elles aussi doivent édifier leurs compagnes par leur conduite et au

besoin, dénoncer celles qui se seraient rendues coupables d'une faute. Grâce aux privilèges et aux responsabilités qu'elles impliquaient, ces charges devaient donner un regain d'intérêt à la vie monotone du pensionnat pour celles qui les exerçaient.

CHAPITRE V

JOURS DE FÊTE ET JOURS DE CONGÉ

Les plus grands jours de fête du pensionnat se célèbrent à l'occasion de la fête de la Supérieure ou de la maîtresse générale. La veille, les élèves leur adressent leurs vœux qu'elles accompagnent souvent de la représentation d'une charade. Le lendemain, est un jour de «congé sans cloche», c'est-à-dire de grande liberté. On y passe le temps en distractions multiples : jeux de cache-cache, promenades à ânes, feux d'artifices. D'autres «congés sans cloche» sont accordés par des prélats de passage.

Les élèves sont étroitement associées à la vie de l'Eglise. De nombreuses intronisations d'évêques sont célébrées dans la chapelle du pensionnat. En 1854, la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception est célébrée avec émotion.

Sous la Restauration, les liens sont étroits entre le pensionnat et la famille royale. Tous les événements politiques sont marqués par des prières et des cérémonies. Cette relation privilégiée cesse après 1830. Les Dames du Sacré-Coeur ne cachent pas leurs opinions légitimistes. L'ouverture sur le monde se fait alors principalement à travers la visite des missionnaires.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il nous semble que jamais, plus qu'au XIX^e siècle, les jeunes filles n'ont mérité la dénomination de «jeunes personnes» par laquelle on les désigne. Il serait intéressant de pouvoir déterminer ce qu'elles devenaient une fois sorties du pensionnat. Le cas de Marie d'Agoult est certainement exceptionnel. Mais il est symptomatique que l'on ne trouve pas trace, dans les archives, d'anciennes élèves du pensionnat de Paris qui se soient illustrées dans des voies contraires à celles que leur avaient indiquées leur éducatrices. Il semble pourtant qu'au-delà des individus, un discours soit transmis, dont le fonctionnement a été repris par les institutions d'État. Derrière l'idéologie religieuse qui inspire cette éducation se dessine une lutte pour l'exercice du pouvoir, dont l'État devait sortir vainqueur. Ayant évacué Dieu de l'instruction primaire, il ne fit que changer les termes du discours sans en

modifier le fond. Entre «mourir pour Marie» et «mourir pour la patrie», quelle différence ?

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Extraits des manuels de classe et des *Journaux* du pensionnat. – Note sur les rapports entre les Jésuites et les Dames du Sacré-Coeur. – Discours de distribution des prix par Mgr Parisis.

ANNEXES

Emplois du temps. – Programmes et livres de classe. – Catalogue pour la bibliothèque du pensionnat. – Modèle pour la bibliothèque d'une jeune fille. – Plans et photographies anciennes de l'Hôtel Biron.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY